

Cahiers Parisiens

Parisian Notebooks

sous la direction de Philippe Desan

Volume 4
2008

Sommaire / Contents

INTRODUCTION

7 *Philippe Desan*

Preface

DICTIONNAIRES MONOLINGUES ET BILINGUES : LANGUE, CULTURE, LITTÉRATURE

13 *Giovanni Dotoli*

Le trésor des mots

19 *Alain Rey*

L'art des dictionnaires : un artisanat transcendant

31 *Giovanni Dotoli*

Dictionnaire bilingue et littérature

43 *Jean Pruvost*

Le dictionnaire, œuvre d'auteur et œuvre interculturelle

55 *Yves Garnier*

Les francophonismes dans *Le Petit Larousse*

69 *Annick Farina*

Les mots de la marine : laissés-pour-compte de nos dictionnaires bilingues

81 *Valeria Zotti*

Lexicographie bilingue et stylistique : le traduisant synonymique

93 *Jana Altmannova*

La néologie et les dictionnaires bilingues : tendances et enjeux

105 *Celeste Bocușești*

Les anglicismes de l'informatique

MARX IN THE 21ST CENTURY / MARX AU XXI^E SIÈCLE

119 *Philippe Desan*

Critique and Practice of Capitalism

123 *Moïse Postone*

History and the Critique of Capital

135 *Alex Calbinoș*

New Theorists of the Dialectic?

147 *Jacques Bidiot*

Alain Badiou and Slavoj Žižek

161 *Emmanuel Renault*

Au-delà de Marx : une altermondialisation

Dépassement ou transformation de

l'idéologie ?

173 *Yann Moulier Boutang*

Marx au XXI^e siècle : une histoire triste d'adieu au socialisme ou autre chose ?

**Marx au XXI^e siècle :
une histoire triste d'adieu
au socialisme ou autre chose ?**

Yann Moulier Boutang

Summary

Is there, in the light of Marxism's late 20th Century misfortunes, any hope or future for a Marxian analysis? If on the one hand Marxism has clearly been affected by the failure of really existing socialism, on the other, the emergence of a third historical type of capitalism renews the relevance of Marx by riding him of the old political economy of industrial capitalism.

L'histoire d'une curiosité archéologique, d'un entêtement de première classe bien sûr mais un entêtement tout de même. Souvenez vous, pour les anciens d'entre nous, le terrible début des *Mots et des Choses* de Michel Foucault que Maurice Clavel nous lisait avec gourmandise en terminale : Marx est comme un poisson dans l'eau au XIX^e siècle. Conclusion en dehors du XIX^e, il est comme un poisson hors de son aquarium. Et n'en a plus pour très longtemps. C'était 12 ans avant la Conférence de Venise où Althusser (le marxisme Occidental) et Merab Marnadichvili (le marxisme soviétique) osaient lâcher dans un Colloque du *Manifesto* « Enfin la crise ... du Marxisme ! ». C'était 14 ans avant le délire inspiré de Louis Althusser en avril 1980 à Terni devant un parterre de hiérarques du PCI, où il avait vaîcîné: « le socialisme c'est de la merde.. la transition ça n'existe pas... ». Pas si mal trouvé Althusser, avec vingt et un an d'avance. Puisqu'en fait de transition, le socialisme réel après 70 ans a été mis à la retraite d'office et n'a débouché que sur la transition ... au capitalisme sauvage auprès duquel le capitalisme manchestérien est une aimable plaisanterie. 100 millions de sans-papiers, les *sweat shops* asiatiques, les désastres écologiques, les tueries des guerres dites civiles de décolonisation de l'Empire soviétique, 11 000 exécutions par an et ... un prodigieux bond en avant des forces

productives capitalistes sous l'ombrelle efficace d'un Parti communiste. Vraiment Engels et Marx pourraient hanter les bureaux d'études de Rem Koolhaas à Shanghai et à Pékin ! Quel drôle de monde. Pas étonnant que Jacques Derrida qui ne s'y était jamais frotté ait fini par déboucher sur *le spectre de Marx*, tandis que celui du communisme réalisé quitterait la scène... en tout cas provisoirement ?

Pensons à la plainte de Rutebeuf : « Que sont mes amis devenus, le vent de l'histoire soufla, les emporta ! » Garandy s'est converti à l'Islam. Le parti communiste français est un groupuscule, un tiers des ouvriers votent pour le *Front National*. L'opposition tribunicienne a changé d'aile : elle trouve son aliment dans les fondamentalistes chrétiens ou musulmans. Le communisme et le marxisme ne jouent plus le rôle de protecteur du désespoir du terrorisme. Et jusqu'à 1995, ici, jusqu'en 1999 (Seattle) les mouvements paraissaient engourdis comme la Belle au Bois dormant

S'il ne reste pas grand chose des socialistes et des socialistes qui croyaient pouvoir se passer de l'économie sociale de marché mais qui ont tous suivi en Europe leur Bade Godsberg, du moins pourrait-on espérer qu'il reste quelque chose du « marxisme », vous savez la doctrine que l'Église Catholique continue d'enseigner.

Une histoire de plus en plus triste : l'abandon du marxisme ?

Hélas ou tant mieux selon le point de vue adopté, les deux troncs principaux de l'arbre du dogme (le matérialisme dialectique et le matérialisme historique) ont été sciés dans la deuxième moitié du XX^e siècle ou bien ont pourri sur pied.

C'est le matérialisme dialectique le plus proche de la philosophie qui a été coupé le premier. Pensons à la critique de l'historicisme et du positivisme (Della Volpe, Coletti), tandis que l'École de Francfort avait fait l'essentiel du travail et que Sartre avec sa *Critique de la Raison Dialectique* avait enfoncé le clou. Le premier Althusser, avec la critique de l'idéalisme et de la dialecti-

que hégélienne et finalement bien dans la tradition de la philosophie différentielle française, avec le matérialisme aléatoire, avait mis en pièces la dialectique tout court. Tandis que la critique de la position scientiste ou « théoriciste » avait jeté le soupçon irrémédiable que le matérialisme dialectique était l'auxiliaire *finalment idéaliste* d'une sous-évaluation radicale de la lutte de classe pourtant portée au pinacle et d'une subordination du continent historique à une philosophie scientiste de la nature (Tronti, le deuxième Althusser et le Bailbar des *Cinq études du matérialismes historiques*). Pensons aussi à la critique de la position objectiviste économiste de la thèse du capitalisme monopoliste d'Etat (Negri, 1976). Mais la raison dialectique s'accommodait encore plus mal d'une critique radicale du Sujet de la Raison : qu'elle fut hégélienne ou plus matérialistement enracinée dans les Lumières, la Raison dialectique marxiste mise en mouvement par l'ingénieuse construction de Lukacs conçue pour répondre à l'école de Francfort (Horkheimer, Sohn-Rethel), se révéla très fragile face aux philosophies du soupçon de Nietzsche à Freud pris au sérieux par Lacan.

Et, comme si ce n'était pas assez, le matérialisme historique, le dernier refuge de scientificité du marxisme subit des vagues continues qui le réduisirent à un château de sable. Ces vagues n'avaient parfois aucune ressemblance entre elles ; elles s'étaient formées par des vents contraires. Le surgissement du marxisme fut d'abord englobé comme un achèvement de la pensée de la technique et de la métaphysique à la suite d'Heidegger (K. Axelos). Il fut déconstruit avant même que la déconstruction devint l'apanage du post-moderne dans sa dimension révolutionnaire comme un Grand Récit, sécularisation de la sautériologie (science du salut) religieuse et de l'eschatologie du grand soir (Lyotard). De la trahison des élites (thème troskyste par excellence) on passa au leurre théorique du récit comme effet de langage, récit dont la linguistique et la critique littéraire dénonçaient le simplisme, la linéarité, l'imposture. Proletariat, révolution n'étaient que des idoles abandonnées par la foi ou le mouvement des foules. Les limites du marxisme manquant d'une théorie de l'Etat, d'une théorie des classes sociales, bref d'une politique, (reproches traditionnels adressés à Marx) ne furent pas seulement l'apanage de la

droite Léo Straussienne puis Aronienne, on les retrouva dans la dissidence de *Socialisme ou Barbarie* qui fournit avec Lyotard, puis Chauhan-Carran alias Castoriadis passé de l'expertise de l'OCDE à la psychanalyse et enfin Claude Lefort, la reconstruction d'une théorie de la société et de la démocratie, voire même de l'antagonisme et du « dissensus » ou « désaccord » qui n'avait plus rien à voir avec les classes sociales et les rapports de production.

Mais, dans les vagues suivantes qui achevèrent le matérialisme historique la matrice foucauldienne joue un rôle particulier : en traçant une distinction fondamentale entre lutte de libération et lutte contre l'exploitation, elle dé-linéariserait complètement les plans d'antagonisme, elle les horizontalisait. Le sens de l'histoire, conçu comme le progrès vers moins d'exploitation perdait son pouvoir structurant ou plus exactement révélait son ambivalence ; il pouvait abriter davantage de domination. Curieusement l'opératisme italien avait découpé lui aussi les deux notions montrant que la classe ouvrière pouvait être exploitée sans être dominée. Alors que l'école de Francofort avait exploré plutôt la dimension inverse : comment la domination (aliénation et fétichisation de la marchandise) était le mécanisme général de l'exploitation.

La critique du sens de l'histoire, des lois de l'histoire qui aboutiraient à progrès qui qui s'auto engendreraient, qui lui confèrerait son unité en même temps qu'un guide pour l'action fut développée selon une matrice foucauldienne par le féminisme, les *gender studies*, les *subaltern studies* et les *post-colonial studies* (Mignolo, Quijano, Chackrabarti, Pivak). L'écologie politique fournit rapidement une autre source de contestation radicale du « développement des forces productives ». F. Partant, S. Larouche critiquèrent radicalement le concept même de développement des forces productives. Entre le Rapport du Club de Rome, celui sur le développement durable et enfin le Rapport Stern, une rationalité extra capitaliste ou supra capitaliste semble s'imposer pour des raisons de survie.

Enfin, l'encastrement de ce qui était considéré comme l'acte de naissance du capitalisme à savoir l'avènement du capitalisme industriel et les *Parliamentary Enclosures* entre 1750 et 1800, dans

une respiration plus longue du capitalisme historique repoussant un siècle puis deux bons siècles en arrière (Fernand Braudel, I. Wallerstein) acheva de déstabiliser la succession des trois grandes modes de production, que l'exception asiatique (« despotisme hydraulique » de K. Wittfogel) et celle des « sociétés froides sans Etat » de P. Clastres) avait déjà fortement écornée.

Maintenir une option Marx ?

Ainsi, on peut se demander quel marxisme peut survivre ou quel rameau vert est capable de repousser sur la souche. Pourrait cette débâcle n'a pas pour autant liquidé la question ou l'option Marx sur le marché des idées. Cela me rappelle les patrons italiens qui avouaient à Mario Dalmaviva, longtemps militant du groupe *Partito Operaio* à Turin qu'ils lisaient avec un grand intérêt les opéaristes, en particulier la revue *Quadranti Rossi* (1962-1966) ou le journal *Classe Operaia* (1966). Ils auraient été bien en peine de trouver la moindre idée dans la prose de la *Gauche Proletarienne* dont le leader Pierre Victor a fini retiré en « Juif de Savoie » à Jérusalem et encore moins dans les médiocres diatribes anti-impérialistes des Brigatistes qui reviennent à leur amours de jeunesse catholiques. Regardez aujourd'hui combien de beaux esprits, intelligents, tels Alain Minc et Jacques Attali se retournent à leur tour vers Marx. Sans doute pour y trouver quelque inspiration...

Que reste-t-il en effet de Marx ? Beaucoup plus qu'on ne veut bien le penser

Certes, Marx est mort et heureusement ; Jean-Marie Benoist s'en gargarisait dans les années 1970. Puis, quelque Don Quichotte dont la Dulcinée fut un temps la grande Révolution Culturelle chinoise, avant de se transformer en thuriféraire récent du candidat de la droite à la Présidence de la Petite Province française de l'Union Européenne et, à l'extérieur, de la chasse aux armes de destruction massive, partit en guerre contre le Goulag ce qui est louable mais « court sus » au moulin à vent

des Maîtres Penseurs et du totalitarisme de la théorie, ce qui est plus comique. La « nouvelle philosophie » engagera fort mal le débat et Deleuze fut scandalisé de cet étalage de *vulgar philosophie* qui rimait avec la mode des romans historiques. À peu près insignifiante sur le plan des concepts et plus encore de la philologie, la nouvelle philosophie relevait davantage de l'essai littéraire que de la pensée mais il faut reconnaître qu'elle était moins médiocre en politique, car au moins elle avait perçu les craquements du socialisme réel.

Donc Marx, Dieu merci était mort, comme tout le monde, comme le petit chat de Molière. Personne n'avait eu le temps de l'embaumer et de le momifier sur la Place Rouge. Sinon son cadavre eut risqué l'inevitable destin des reliques sacrées : finir sous les coups des iconoclastes qui succèdent aux bigots en santé.

Du côté de la droite intelligente, on avait compris depuis longtemps, avec Raymond Aron, que Marx était à la fois un philosophe pur jus, un économiste puissant, le fondateur de la sociologie politique de l'autre côté du Rhin (ni Comte ni Durkheim ne font le poids) et un agitateur révolutionnaire non négligeable dont l'empreinte véritable sur l'histoire avait commencé tardivement et se trouvait sans rapport avec ce que l'on dit d'ordinaire d'un homme politique ou d'un révolutionnaire professionnel. Bref, un penseur comme on en compte sur le doigt de la main en un siècle. Que cela était donc destiné à rester quand bien même le socialisme serait devenu une curiosité historique, exactement comme Platon a survécu au détestable Régime des Trente, Heidegger au nazisme.

La gauche fut plus lente à comprendre par excès de sentimentalité sans doute (une des choses que détestait Marx comme toutes les personnes hypersensibles que dégoutte l'étalage de la sensiblerie fadasse). Mais avec la terrible débâcle des « années d'hiver » (F. Guattari), elle dut se rendre à l'évidence. Marx ne pouvant plus compter sur un petit ou un grand séminaire, un Staline, un Mao pour sa promotion *sub specie aeternitatis*, ne devait plus compter que sur lui-même et sur ses alliés naturels de toujours (la *libido scienti* quand elle s'oppose à la *libido dominantis*, le

désir de libération plus fort que les accommodements avec l'exploitation). Et là, on vit bien qu'il en avait de solides, qu'il était increvable. Comme Daniel Lindenbergh l'avait montré sans son excellent petit livre sur *le Marxisme Introuvable*, à un cycle de descente aux oubliettes du marxisme, par exemple celui « des bégues », succédait rapidement une résurgence, un cycle ascendant. Un vrai cycle Kondratieff de remontée lente des prix et de la croissance.

Retour cyclique de Marx

Chaque génération d'étudiants détruite par une scolastique desséchée et ergoteuse d'un côté et le joyeux capharnaüm mental des pensées post (post modernes, pensée « faibles », néo-heideggeriens ou pire réinvention du fil à couper le beurre de la morale), est conduite à réinventer un besoin de rigueur greffée sur la réalité de notre planète. Et donc à revenir aux vrais philosophes (qu'ils prônent le grand système hégélien ou les catégories au tranchant d'Ockam, qu'ils relèvent de la philosophie du Sujet barré ou non, ou du concept face aux philosophies impressionnistes du « je ne sais rien et du presque quoi »¹). Et là, Marx a de forte chance, avec d'autres, de se retrouver sur leur chemin ; et il est prévisible qu'ils feront un bout de chemin avec lui.

J'ai dit Marx, pas le marxisme et ses écoles, ses grands politiques, ses petits marquis, ses méprisables bourreaux. Marx l'intercesseur d'une pensée « tout court » ; pas le majestueux auteur du grand système économique et social du *Capital* que Hegel eut sans doute phagocyté avec gourmandise s'il en avait eu l'occasion et le temps ; pas le révolutionnaire éternel carbonariste, exilé proscrit, marginal entretenu, qui a produit à chaud quelques analyses historiques des phases révolutionnaires en France et en Europe que Michelet ou Augustin Thierry ne parvinrent à mener

¹ Mor féroce de Christian Delacampagne lorsqu'il était khâgneux à propos de Jankélévitch qui dissertait beaucoup avec finesse au demeurant sur le « je ne sais quoi et le presque rien ». Pour Jankélévitch c'était un peu injuste, mais pour le broquet moraliste qui suivit, et pour quelques uns des effets de Lévinas (non Lévinas lui-même) c'était cruellement exact.

que sur un très vieux passé tant la patate était chaude ; pas le polémiste intransigeant qui en tandem avec Engels (lui moins bien inspiré sur certains sujets comme la Nature, la Famille) suscite un mimétisme irrépressible tant il a du style, contrairement à Pennu qui distillent ses suivieurs même les plus consistants comme Labriola, Kautsky, Berstein, Lénine.

Le temps, le temps qui oublie heureusement, nous épargnant la folie ou le gâtisme de la répétition sans mouvement, nous a débarrassé des marxismes, des socialismes réels ou utopiques. Alors à quoi bon Marx ?

Retour de Marx et situation marxienne

La situation est marxienne au sens où elle déclenche par son amoncellement de problèmes emmêlés, de magnifiques et féroces contradictions un mouvement de la pensée « qui veut ni tirer ni pleurer mais comprendre ».

Mais alors est-ce le marxisme qui nous reste de Marx ? Faut-il amener le marxisme là où Marx n'avait pas su le mener ? Faut-il le marxisme au-delà de Marx (cela c'est la vision du marxisme comme une science) ? Faut-il Marx au-delà du marxisme (comme Platon au-delà du platonisme ou néoplatonisme, ou Kant par dessus le néo-kantisme) ? Faut il enfin Marx au-delà de Marx ?

Un premier avatar de Marx au-delà de Marx peut revêtir et a revêtu la forme de Marx contre Marx. On trie Marx humaniste et jeune, contre Marx vieux et scientifique, Marx hégélien et Marx marxiste ! Marx contre Engels ce Saint Paul de la religion athée du marxisme ! Plus subtilement Marx des *Grunhaise* contre Marx du *Capital*, celui du livre II et III contre celui du livre I, le Marx philosophe indécorable, théoricien et le Marx des *Thèses sur Feuerbach*, le Marx de la pratique.

On peut se demander si la question de méthode préjudicielle n'aura pas été de choisir entre la vérité du paradigme marxiste du contenu et de la « science » et un Marx beaucoup moins Khunien voire Lakatosien pour un Marx anarchiste Feyerabendien. Un Marx redevenu notre contemporain, délesté d'un positivisme

naïf, un Marx de la sophistique qui ne cherche pas mais qui trouve.

Dans une situation marxienne (nous allons la définir) et pas marxiste pour un sou, il ne nous faut pas un paradigme, il faut de l'innovation dans les catégories, dans l'ouverture à la situation. C'est ce qu'a compris le marxisme déconstructiviste qui flirte avec le post-moderne (Lyotard) quand il découvre le triste leurre du grand récit de la construction du socialisme, les masses ; c'est ce que vise aujourd'hui la déconstruction méthodique des concepts et de la grammaire étatique de la démocratie populaire du peuple que Paolo Virno, Negri et Hardt mettent en œuvre. C'est ce que j'ai entrepris sur l'historiographie républicaine et coloniale *colour blind* dans la construction réel du salariat. C'est ce qu'opère également le post colonial qui a entrepris de déconstruire l'universel blanc et européen. C'est enfin jusqu'au projet propre méhéen de maîtrise de la nature que le Sud met en question et que l'irruption incroyablement violente de l'écologie politique pose au productivisme et aux naïvetés scientistes des vulgates du marxisme qui ont toujours comme les sectes un morceau du corpus biblique à exhiber. Et Marx est prodigue de cette rage de simplification lorsqu'il veut que ça aille plus vite, que le capitalisme nous débarrasse de « toute cette m... » et qu'il n'est pas loin de la canonnière, même s'il n'est pas dupe.

Situation marxienne disions nous ? Qu'est-ce à dire ? Situation où le capitalisme celui qui était né de la révolution industrielle et de la grande fabrique de Manchester se cherche face à un capitalisme mercantiliste esclavagiste, réactionnaire ? Aujourd'hui les 10 % de *prontariat* (Joël de Rosnay) ou *cognitariat* (Franco Berardi) ou de travailleurs du capitalisme cognitif (la Silicome Valley) coexistent avec la *sweat shop* manchesterienne (sauf que Manchester s'appelle l'ABC pauliste, la Delta Pearl River) et la misérable transition, du socialisme au capitalisme où l'histoire bégnie, enclâsée et surdéterminée par une transition, ou transformation bien plus colossale : celle du passage au troisième capitalisme qui n'est certainement pas le StamoKap, ni le *späte Kapitalismus* et que nul *Surgammen Bruch* (crise finale) ne se fait entendre, sauf un craquement carrément de la terre tout court !

Les éléments d'une situation « globale » n'ont pas besoin d'être rappelés : mais le marché mondial, ce fameux chapitre du *Capital* qui restait à écrire dans le plan de Marx, est réellement mise en œuvre aujourd'hui, tandis que la polarisation des classes sociales semble elle devenir de plus en plus complexe dans ses manifestations.

Il faut partir de ce dont nous avons besoin et voir si Marx peut nous aider. Lucien Febvre son *Problème de l'inconnu au XVI^e siècle* explique bien que le passé, comme la mémoire active, pas la mémoire subie, est reconstruit sans cesse en fonction de nos besoins présents qui regarde vers le futur. Dis-moi quel est ton Marx et je te dirai ce que tu es et à quoi tu aspires.

Quelques pistes pour un Marx utile

« Le marxisme, philosophie indépassable de notre temps » disait J.P. Sartre pour qui, en pleine guerre froide, « tout anti-communiste est un chien ». Althusser a toujours partagé la seconde devise, mais en revanche il s'est moqué cruellement de la première affirmation. Il n'a jamais cru, explique-t-il, qu'il y eut « une philosophie marxiste » ; une philosophie marxiste, ça n'existe pas parce qu'il n'y a qu'une position marxiste ou matérialiste ou révolutionnaire *if you please* en philosophie².

L'idée qu'il y ait une politique marxiste, fut rejetée par Marx lui-même qui ne se reconnaissait pas « marxiste » (voir sa célèbre lettre à Kugelmann « je ne suis pas marxiste » comme ses diatribes exaspérées contre le socialisme utopique et les stupidités, pour lui, que le prolétariat puisse réclamer un juste salaire comme rétribution de la valeur de du produit de son travail).

L'idée d'une « politique marxiste » l'eût bien fait rire, même s'il passa sa vie, avec d'ailleurs un succès très relatif, à défendre une position matérialiste ou révolutionnaire en politique. De même, il n'y a pas de théorie marxiste de l'Etat ou des classes sociales, mais une hypothèse de travail, un programme de recherche et d'action sur l'organisation des effets de la rencontre

Une histoire triste d'adieu au socialisme ?
Yann Moulier Boutang

de la vieille lutte des classes d'Augustin Thierry et du rapport capitaliste, avec ses effets « déprimants » sur l'Etat et la domination.

Ayons la sagesse d'étendre cette puissante et lapidaire intuition althusserienne à l'économie. Il n'y a pas d'économie marxiste, de science économique marxiste mais un point de vue et une position révolutionnaire *dans* l'économie ou la science. La métaphore hégélienne du renversement dialectique appliquée à l'économie politique bourgeoise produit-elle la critique de l'économie politique ? La critique de cette critique n'est pas une affaire d'armes ou de conscience mais du mouvement même de la réalité antagoniste du rapport de production et de classe du capitalisme historique.

La survie de Marx comme penseur n'est pas liée à la survie du contenu positif d'une doctrine érigée en musée ni à l'incorporation du marxisme au corpus de la philosophie allemande, et encore moins à l'histoire de la philosophie. Cela, s'est fait depuis longtemps, (et c'est une excellente chose), y compris, et surtout dirais-je, chez les plus grands adversaires d'une position marxiste en philosophie, en économie et en politique.

Marx est vivant quand il est autre chose qu'une doctrine philosophique, une philosophie de l'histoire. Et un marxisme se réclamant de Marx n'entre dans le cœur de son sujet que si, face au véritable opium du peuple qu'est devenue l'économie, il parvient à faire exister un point de vue et une position matérialiste et révolutionnaire en économie. Une position, avant d'occuper une tranche sur une ligne de front, ou mieux, le poste d'un franc-tireur, ressemble à la prise de l'alpiniste qui permet de passer un mur, de trouver la faille et d'avancer sur la paroi.

Et la difficulté particulière de ce type de position qui met en mesure d'avoir prise, prise sur de la pensée, prise sur les faits tient, en matière d'économie politique, à ce que le capitalisme entendu comme un rapport social particulier, historiquement déterminé, demeure lui-même révolutionnaire, agité d'un mouvement incessant, bref porteur « d'un devenir autre continué ». Parce qu'il contient, tel Janus, comme son autre face, en lui-même, la puissance et la volonté de libération de la multitude.

² L. Althusser, *L'Avenir d'une longtempis*, Paris, Edition de poche, 1992, p. 199 ; et *Sur la philosophie*, Paris, Gallimard, 1994.

Cette multitude porteuse de plus de liberté et d'égalité dans la société, parce qu'en elle le désir de ne pas être dominée l'emporte sur le désir de dominer.

L'économie politique smithienne et ricardienne est au nouveau capitalisme émergent, ce que fut le mercantilisme au capitalisme industriel : un carcan réactionnaire qui empêchait de voir l'étendue des transformations en cours. La plus grande partie de ce qui se pare du titre de la « critique de l'économie politique » et qui se réclame de Marx, nous éloigne de ce Marx vivant et révolutionnaire, car nous sommes en train de changer d'économie et le capitalisme cognitif, d'économie politique.

Nous n'avons pas encore le nouveau *Tableau économique* d'ensemble de ce capitalisme dont le Manchester est un hybride prodigieux et répugnant de la Californie et de la Delta Pearl River en Chine.

Pourtant nous sommes en pleine bataille des « nouvelles clôtures ». Les droits de propriété intellectuelle constituent la vraie question qui préoccupe Greenspan, et son successeur, le gouverneur général des taux d'intérêt et de la monnaie impériale, mais aussi financier en dernier ressort qui évalue la *dark matter*, c'est-à-dire la contrepartie en intangibles de la dette américaine et des deux twin déficits. *Or if you please* des véritables perspectives de profitabilité du maillon le plus fort du *capitalisme mondial intégré* (Deleuze et Guattari)

La bataille féroce autour de la rente de la propriété intellectuelle l'emporte sur toute discussion sur le niveau raisonnable de profit. Ce qui est en jeu ce sont les rapports de propriété, l'existence d'un nouveau type de commun qui n'est pas la vieille propriété d'usage médiévale, c'est l'incroyable potentiel de l'appropriation du numérique par des centaines de millions d'actifs, à la fois condition des véritables gisements de valeurs et en même temps crise de sa forme privative d'appropriation. L'individu exalté par le consumérisme à qui l'on ne peut plus vendre de simples produits mais des émotions, et les moyens de se créer un monde est un *commoner*, un *digger* d'un nouveau genre, un *backer*. Pour que cet individu riche des potentialités d'innovation dont Marx avait fait une élément clé de sa description du communis-

me puisse se déployer et que le capitalisme active et dont il revendique l'appropriation (non pas le temps de travail codifié depuis trois siècles, codification commencée non chez les Pauvres du nord mais dans l'économie de Plantation, mais le temps de vie, le *temps global du cerveau disponible*), il faut lui accorder un degré de liberté qui est explosif par rapport au niveau moyen et misérable de la démocratie actuelle. Il n'y a pas que l'Irak qui a besoin de démocratie. De fait, du point de vue du capitalisme cognitif et de la formidable utopie qu'il capte des multitudes, le centre du vieux capitalisme est encore dans un état bien tyrannique : la dictature des industries d'armement et du pétrole (le complexe militaire pétrolier) est aussi loin du capitalisme cognitif de Google que l'Irak de Saddam ou du chaos actuel est éloigné de la « démocratie occidentale ».

La production de connaissances au moyen de connaissances, du vivant au moyen du vivant et de l'homme par l'homme révèle au grand jour le secret de la production capitaliste : le caractère fictif et purement conventionnel de la propriété exclusive.

D'où l'iprété de la bataille des nouvelles clôtures autour des DPI autour du cycle de Doha comme autour des DRM. La clôture du vieux capitalisme se trouve prise entre l'enclume de la nouvelle frontière écologique de la production et le marteau de l'immatériel. Car l'immatériel est prodigieusement subversif (c'est le versant politique de la catégorie de déconstruction).

Le globalisme de l'alter-mondialisme n'a plus la naïveté de la décolonisation, ni l'universalisme au premier degré des Lumières. *Empire* de Hardt et Negri est devenu un livre monde, emblème d'émergences nouvelles. Ce n'est pas encore la politique, c'en est le préalable.

Sur la fameuse théorie des classes, par exemple l'idée que les deux classes, la polarisation est issue de la relation, qu'un se divise en deux et qu'il n'y a pas de classes préexistante à l'antagonisme (Tronti 1966, mais aussi Balibar 1974).

La pensée post-coloniale, les *subaltern* et les *minorities studies* sont aussi passées par là. Car l'antagonisme travail/capital, exploitation/exploiteur est refendu par les castes, la construction du

genre, la couleur. Qui à leur tour sont investis par le capital comme rapport social sans cesse instable.

La *queerisation* de Marx n'est qu'une affaire de temps. Car nous ne ferons plus l'erreur, aujourd'hui encore si compréhensible, de penser que le Réseau numérique de l'Internet aura la peau du marché, de la hiérarchie et des castes financières, comme Marx l'avait rêvé du chemin de fer en Inde. Ni que nous nous débarasserons de l'idéologie comme des vieux oripeaux, ceux qui avaient taillé un costume sur mesure au *lumpen proletarian*. Le cogitariat, les multitudes sont pour l'instant des mots un peu verts et leur grammaire en cours d'écriture, mais les vieilles catégories de notre vocabulaire des masses, du peuple, des classes ressemblent à de plus en plus à des fruits secs. Les métaphores ne sont pas toujours cohérentes. Elles se télescopent : la *fabrique est de porcelaine* comme dit Negri. Ce n'est pas seulement lui qui est maladroît, c'est que penser la puissance productive du vivant (de l'électronique, au numérique en passant par les nanotechnologies des objets intelligents et à l'homme cyborg) met en abyme vertigineux les origines de la famille, de l'État et ce que nous nommons l'humain. Nous sortons de l'anti-humanisme théorique pour entrer dans le post humanisme (Sloterdijk, Agamben). Un post humanisme où l'éthique est une affaire trop sérieuse pour qu'on le laisse à la morale de l'eau tiède ou tempérée.

La situation est excellente, elle n'est pas marxiste, tant mieux ! Elle est marxienne : le poisson du marxisme vivant a quitté à temps, la mare en voie d'assèchement du monde industriel, (pensons à l'observation sous forme de constat de Foucault dans les *Les Mots et les Choses*). Il a rejoint le fleuve et sans doute la haute mer. Travaillons avec méthode. À sauver l'eau de la planète, à respirer. Les frayées sont à venir. La taupe souterraine était la mascotte de Marx : aveugle, effet non désiré, elle mitait le terrain et creusait des connexions, un réseau de la subversion.

À l'ère de la cyber navigation, les anguilles et les tortues sont peut être de meilleures mascottes !

Pour ma part, j'entends faire sur la deuxième transition du capitalisme industriel au capitalisme cognitif le même type de travail que j'ai mené sur la première transition du capitalisme

mercantiliste et esclavagiste au capitalisme manchesterien et libéral.

Il en découle probablement un nouveau programme abolitionniste c'est-à-dire la nécessité de compter sur ses propres forces nul Haïti n'est exclu du côté de l'atelier du monde) mais aussi de contracter des alliances. Le capitalisme cognitif aura besoin des multitudes pour se débarrasser du capitalisme industriel esclavagiste.

Car, de la construction du salariat difficile et résistible, nous sommes entrés sans doute dans la question d'un affaiblissement décisif de la contrainte salariale comme condition de développement de la force productive